

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft

Band: 55 (2001)

Heft: 2

Artikel: Du rôle du Pratiprasthtr dans la version Vdhla du Nirdhapaubandha à la question de la "vache stérile" (va anbándhy) dans le rituel védique

Autor: Voegli, François

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-147535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU RÔLE DU PRATIPRASTHĀTR DANS LA VERSION VĀDHŪLA DU NIRŪDHAPAŚUBĀNDHA À LA QUESTION DE LA “VACHE STÉRILE” (*vaśā anūbāndhyā*) DANS LE RITUEL VÉDIQUE

François Voegeli

1 Le rôle du Pratiprasthātr dans la version Vādhūla du Nirūdhapaśubandha¹

Tous les rituels védiques comportent des opérations de découpage des diverses offrandes qui y sont faites. Ces opérations portent le nom technique d'*avadāna* (de *DĀ-*, *dyāti* “diviser, partager”). Au cours d'un *avadāna*, un officiant, généralement celui qu'on appelle Adhvaryu, prélève des portions d'une offrande et les transfère dans un récipient, la plupart du temps des cuillers de bois appelées *juhū* et *upabhṛt*. Il versera ensuite le contenu de ce récipient dans un foyer (en général le foyer dit *Āhavanīya*), et c'est cette seconde action qui constitue, techniquement, “l'offrande” d'un rituel védique.

Le sacrifice animal dit ‘indépendant’ (*nirūdhapaśubandha*) comporte deux principales opérations de découpage d'une offrande. Ce sont, dans l'ordre du déroulement des rites du sacrifice animal,

1 Les abréviations et conventions utilisées ici sont explicitées en annexe du présent article. Les extraits du Vādhūla Śrautasūtra proviennent de mon édition critique du ch. V du VādhŚrS (Nirūdhapaśubandha). Cette édition critique devrait être publiée prochainement. Pour un exposé sur les détails du *sandhi* particulier au manuscrits Vādhūla nous renvoyons le lecteur à:

IKARI, Yasuke *Vādhūla Śrautasūtra I.1-I.4 [Agnyādheya, Punarādheya]* - *A New Critical Edition of the Vādhūla Śrautasūtra I*, Zinbun 30, 1995, pp. 13-15

IKARI, Yasuke *Vādhūla Śrautasūtra I.5-I.6 [Agnihotra, Agnyupasthāna]* - *A New Critical Edition of the Vādhūla Śrautasūtra II*, Zinbun 31, 1996, p. 2.

l'*avadāna* du *paśupuroḍāśa* (“gâteau du (sacrifice) animal”) et l'*avadāna* des organes et quartiers de l'animal qui ont été au préalable extraits et cuits par un officiant spécialisé dans ces opérations de boucherie, le Śamitr̥.

On s'attend en général à ce que ce soit l'officiant le plus impliqué dans les ‘manipulations’ du rituel védique, l'Adhvaryu, qui se charge de ces deux opérations de découpage des offrandes dans le sacrifice animal ‘indépendant’, et ce pour deux raisons principales. La première est d'ordre logique. C'est l'Adhvaryu qui sera, suite à l'*avadāna*, chargé de faire l'offrande des portions du gâteau et celle des portions de l'animal dans le feu Āhavanīya à l'aide des cuillers sus-mentionnées. On s'attend donc à ce qu'il soit aussi celui qui se charge des opérations de découpage et de préparation de l'offrande.

La seconde est d'ordre technique. Les Śrauta Sūtra du Yajur Veda contiennent des directives qui s'adressent en tout premier lieu à l'Adhvaryu. Le sujet grammatical d'un verbe n'y est donc exprimé clairement que si la personne chargée de l'action est un autre officiant que l'Adhvaryu.

Les sections traitant du découpage du *paśupuroḍāśa* et des quartiers de la bête dans les Śrauta Sūtra du YV² ne mentionnent

- 2 Pour le découpage de portions du *paśupuroḍāśa*, cf. BaudhŚrS IV.8:121.10-15 où l'opération est décrite dans les détails, comme elle l'est en VādhŚrS V.3.1.7-14 ci-dessous (et aussi BaudhŚrS XX.29:64.4-5, XXIV.37:223.10-12 pour des variantes de détail propres à l'école de Baudhāyana).

Les sections consacrées au *paśupuroḍāśa* dans les Śrauta Sūtra plus récents du YV ne traitent pas explicitement de la procédure de découpe du gâteau (cf. BhārŚrS VII.17.1-5 & VII.17.10-16; ĀpŚrS VII.22.1-5 & VII.22.10-23.3; HirŚrS IV.4.45-47 & IV.4.66-71; VaikhŚrS X.17:115.19-116.2 & X.17:116.10-X.18:117.1; MānŚrS I.8.5.1-9; VārŚrS I.6.6.20; KātyŚrS VI.7.16-28). Cette absence de description de l'*avadāna* du *paśupuroḍāśa* dans les Śrauta Sūtra récents implique que l'on doive adopter la procédure de découpe valable pour le gâteau dédié à Indra-Agni dans le rituel de la nouvelle lune, car la divinité à laquelle est dédié tant le *paśupuroḍāśa* que l'animal lui-même dans la forme normale du Nirūḍhapaśubandha est Indra-Agni. Sur la découpe du gâteau dédié à Indra-Agni dans le rituel de la nouvelle lune, cf. BhārŚrS II.17.10-12 & II.18.8; ĀpŚrS II.18.9-19.6 & II.20.2; HirŚrS II.2.11-23;

jamais explicitement un officiant, à l'exception du Vādhūla Śrautasūtra. Ci-suit la section du VādhŚrS où l'on traite du découpage du *paśupuroḍāśa*:

VādhŚrS V.3.1.7-14

V.3.1.7 *tasya dvayor upastrnāna āha pratiprasthātendrāgnibhyāṃ puroḍāśa-syāvadīyamānasyānubrūhīti*

Le Pratiprasthāṭṛ, alors qu'il épand un fond de beurre clarifié dans les deux (cuillers qui servent) à cette (offrande), dit (au Hotṛ): "Récite (le vers d'invitation) à Indra et Agni pour le gâteau (du sacrifice animal) pendant (que ce dernier) est en train d'être découpé!"

V.3.1.8 *paścāc ca purastāc ca juhvām avadyaty*

Il découpe (une portion) de (la partie) Ouest (du gâteau) et (une portion) de (la partie) Est (du gâteau et les met) dans la *juhū*.

V.3.1.9 *abhighārayati*

Il verse (une fois) du beurre clarifié sur (les portions qu'il a mises dans la *juhū*).

V.3.1.10 *pratyānakti*

Il oint en retour³ (ce qui reste du gâteau dans le plat).

VaikhŚrS VI.8:65.6-11 & VI.9:66.6-10; MānŚrS I.3.2.12-13 & I.3.2.18-19; KātyŚrS III.3.20-26.

Pour la découpe de portions des quartiers de l'animal sacrificiel dans le Nirūḍhapaśubandha cf. BaudhŚrS IV.8:122.15-123.8 & XX.29:64.17-65.2; VādhŚrS V.3.1.43-62 ci-dessous; BhārŚrS VII.18.10-19.11; ĀpŚrS VII.23.11-24.12; HirŚrS IV.5.1-11; VaikhŚrS X.18:117.10-19:118.7; MānŚrS I.8.5.16-25; VārŚrS I.6.6.29-7.6; KātyŚrS VI.7.5-12 & VI.8.8-13.

3 Le sens technique de *praty-AÑJ-* n'est compréhensible que si l'on se réfère à ce passage du TBr.: TBr. III.7.5.5-6 *yād avadānāni te 'vadyān / vilomākārṣam ātmānaḥ // ājyena prātyanajmy enat / tāt ta āpyāyatām pūnaḥ*

Ce que je fis à rebours de (ton) corps en coupant de tes portions, je l'oins (maintenant) en retour avec du beurre clarifié. Que cette (partie) de toi gonfle à nouveau!

Sur l'application de ce *mantra* du TBr dans le Darśapūrṇamāsa et sur le sens technique de *praty-AÑJ-* / *praty-abhi-GHṚ-* caus. dans les Śrauta Sūtra, cf., entre autres, BaudhŚrS I.16:25.3; BhārŚrS II.17.12; ĀpŚrS II.19.6; HirŚrS II.2.22; VaikhŚrS VI.8:65.11-15; MānŚrS I.3.2.13.

V.3.1.11 *sakṛd uttarārdhād upabhṛty avadyati*

Il (ne) découpe qu'un(e) seul(e) portion de la moitié Nord (de ce qui reste du gâteau dans le plat et la met) dans l'*upabhṛt*.

V.3.1.12 *dvir abhighārayati*

Il verse deux fois du beurre clarifié sur (la portion qu'il a mise dans l'*upabhṛt*).

V.3.1.13 *na pratyānakti*

Il n'oint pas en retour (ce qui reste du gâteau dans le plat).

V.3.1.14 *sandhāyādhvaryava ādadhāti*

Ayant rassemblé (les deux cuillers) il les donne à l'Adhvaryu.

La procédure de découpage du *paśupuroḍāśa* est très semblable à ce que nous trouvons dans le BaudhŚrS IV.8:121.10-15, à la différence près qu'un officiant y est mentionné: le Pratiprasthātr.⁴ Ce dernier est de manière explicite, en V.3.1.7, l'agent de 'l'épandage' (*upastaraṇa*) de beurre clarifié dans les cuillers et celui de l'ordre (*saṃpraiṣa*) qui enjoint au Hotṛ de réciter le vers d'invitation aux divinités (le couple Indra-Agni) pour lesquelles l'offrande du gâteau sera faite. Ceci est déjà en soi un fait singulier dans la littérature du YV.

Nous trouvons aussi, à la fin des opérations de découpage et d'onction des offrandes, un *sūtra* assez énigmatique qui est de même particulier au VādhŚrS: *sandhāyādhvaryava ādadhāti* (V.3.1.14).

L'absolutif *sandhāya* est utilisé ici dans un sens technique. Pour le comprendre il faut se référer à la section consacrée aux deux libations d'*āghāra* dans le chapitre du VādhŚrS qui traite du Darśapūrṇamāsa⁵. En préambule aux deux libations d'*āghāra*⁶ un officiant, qui est dans le Darśapūrṇamāsa sans aucun doute possible l'Adhvaryu, prend la *juhū* et l'*upabhṛt*, qui ont été au préalable remplies de beurre clarifié, en récitant pour chacune des cuillers un mantra de la Taittirīya Saṃhitā.

4 Pour les Śrauta Sūtra récents du YV, le fait que l'on renvoie implicitement au Darśapūrṇamāsa pour ces opérations de découpe implique que c'est l'Adhvaryu qui en est chargé (le Pratiprasthātr n'apparaît pas dans le rituel des syzygies).

5 VādhŚrS II.5.1.9-11.

6 Sur ces deux libations, cf. HILLEBRANDT, A. *Das altindische Neu- und Vollmondsopfer in seiner einfachsten Form*, Jena: Verlag von Gustav Fischer, 1879, pp. 80-81 & 85-88.)

Puis il ‘rassemble’ les deux cuillers en plaçant la *juhū* au-dessus de l’*upabhṛt*⁷ en accompagnant son geste de la récitation d’un troisième mantra.

Quant au verbe principal de VādhŚrS V.3.1.14, *ādadhāti*, il ne fait aucun doute que son agent grammatical n’est pas l’Adhvaryu puisque ce dernier en est le complément indirect *adhvaryave*.

Une seule hypothèse s’offre alors à nous pour comprendre exactement ce passage du VādhŚrS: le Pratiprasthāṭṛ est l’agent de tout ce qui se fait en V.3.1.7-14. Il est l’agent de l’épandage de beurre clarifié dans les cuillers, celui de l’ordre donné au Hotṛ et celui du découpage des portions du *paśupuroḍāśa*. Ceci serait un fait unique dans la littérature des Taittirīya.

Comme le sacrifice animal comprend une autre série d’opérations de découpe, on peut se demander si le Pratiprasthāṭṛ est aussi l’agent de l’*avadāna* des organes et quartiers cuits de la bête dans ce même Śrauta Sūtra. La section du VādhŚrS où l’on décrit ces opérations est la suivante:

VādhŚrS V.3.1.43-62

V.3.1.43 *tasya catasṛṣūpastrṇāna āha pratiprasthātā manotāyai haviṣo ‘vadīyamānasyānubrūhīti juhūpabhṛtor vasāhomīyāyāñ ceḍāpātre ca*

Le Pratiprasthāṭṛ, alors qu’il épand un fond de beurre clarifié dans les quatre (ustensiles qui servent) à cette (offrande, soient) la *juhū* et l’*upabhṛt*, (la coupe) qui servira à l’offrande du jus gras, et le plat (utilisé) pour l’*idā*, dit (au Hotṛ): “Récite (le vers d’invitation) à Manotā pour l’offrande (principale du sacrifice animal) pendant (que celle-ci) est en train d’être découpée!”

V.3.1.44 *dvir hṛdayasya juhvām avadyati dvir jihvāyai dvir vakṣaso dvis tanimno dvir dvir matasnayos*

Il découpe deux (portions) du coeur (et les met) dans la *juhū*. (Puis il découpe) deux (portions) de la langue, deux (portions) du poitrail, deux (portions) du foie, deux (portions) des deux reins (et les met dans la *juhū*).

7 Cette manière de procéder (placer la *juhū* au-dessus de l’*upabhṛt* lors d’une offrande) est très certainement ce qui a donné à l’*upabhṛt* son nom (“celle qui supporte”).

- V.3.1.45 *tryaṅgāṇi visrasya gudan tredhā karoti*
Ayant mis à part (les parties qui forment) le *tryaṅga* il divise le gros intestin en trois (sections).
- V.3.1.46 *tasya madhyamaṁ skandhan dvedhā vicchidya juhvām avadadhāti*
Ayant coupé la section médiane de celui-ci (i.e. du gros intestin) en deux, il met (ces deux portions) dans la *juhū*.
- V.3.1.47 *sthavimopayaḍbhyo nidadhāty aṇima sviṣṭakṛtan*
Il réserve la (plus) grosse (section du gros intestin) pour les oblations annexes (et) la (plus) fine pour (l'offrande à Agni) *Sviṣṭakṛt*.
- V.3.1.48 *dvis savyasya doṣṇo 'vadyati*
Il découpe deux (portions) de la patte antérieure gauche.
- V.3.1.49 *dvir dviḥ pārśvayor dvir dakṣiṇāyai śronyā adhyūdhnyā uttamāyā avadyati*
Il découpe deux (portions) des deux flancs (et) deux (portions) de la cuisse droite (que l'on appelle) *adhyūdhni*⁸ (et qui est) la dernière (partie dont on prélève des portions pour l'offrande principale, et il met ces portions dans la *juhū*).
- V.3.1.50 *yūṣṇopasiñcati*
Il asperge (les parties mises dans la *juhū*) avec du bouillon (de cuisson).
- V.3.1.51 *yūṣann avadhāya medasā prorṇoty*
Il recouvre (la *juhū*) de graisse (périnéphrétique) en ayant préalablement trempé (celle-ci) dans le bouillon.⁹

8 Terme qui est l'équivalent dans le *VādhŚrS* de *BaudhŚrS* IV.9:122.18 *adhyuddhi*. Je ne m'étendrai pas plus sur le sens exact de ce terme, car cela nous emmènerait beaucoup trop loin dans le cadre du présent exposé. Disons seulement que cette cuisse a la particularité d'être repérée par une marque spéciale.

9 Ce *sūtra* est problématique. Tel quel il signifie: "Ayant trempé (la *juhū*) dans le bouillon, il (la) recouvre de graisse (périnéphrétique)."

Je le traduis en suivant la formulation de *BaudhŚrS* IV.9:123.1 *atha vṛkyamedo yūṣann avadhāya tena juhūṁ prorṇoti*, qui lui-même se réfère à un passage de la TS:

TS VI.3.11.1 *médasā srúcau prorṇoti médorūpā vai paśávo rūpám evá paśúṣu dadhāti yūṣann avadhāya prorṇoti rásó vā eṣá paśúnám yád yú rásam evá paśúṣu dadhāti*

- V.3.1.52 *abhighārayati*
Il verse (une fois) du beurre clarifié sur (les portions qu'il a mises dans la *juhū*).
- V.3.1.53 *pratyānakti paśun*
Il oint en retour (les quartiers de) l'animal (dont il a prélevé des portions).
- V.3.1.54 *dakṣiṇasya doṣṇa sthūlaṃ piśitam avadyati*
Il découpe un épais morceau de chair de la patte antérieure droite.
- V.3.1.55 *tad upabhṛty avadadhāti*
Il le met dans l'*upabhṛt*.
- V.3.1.56 *aṇima gudasyopabhṛty evāvadadhāti*
Il met la (plus) fine (section) du gros intestin dans l'*upabhṛt*.
- V.3.1.57 *savyāyai śroṇyai sthūlaṃ piśitam avadyati*
Il découpe un épais morceau de chair de la cuisse gauche.
- V.3.1.58 *tad upabhṛty evāvadadhāti*
Il le met dans l'*upabhṛt*.
- V.3.1.59 *yūṣṇopasiñcati*
Il asperge (les parties mises dans l'*upabhṛt*) de bouillon (de cuisson).
- V.3.1.60 *yūṣann avadhāya medasā prarṇoti*
Il recouvre (l'*upabhṛt*) de graisse (périnéphrétique) en ayant préalablement trempé (celle-ci) dans le bouillon (de cuisson).

“Il recouvre les deux cuillers avec de la graisse. Les animaux ont, en vérité, pour forme la graisse. Il met (alors) cette forme dans les animaux. Il recouvre (les cuillers) après avoir mis (la graisse) dans le bouillon (de cuisson). Ce bouillon (de cuisson) est, en vérité, le suc des animaux. Il met (alors) ce suc dans les animaux.”

La pratique de recouvrir les cuillers avec de la graisse périnéphrétique préalablement trempée dans le bouillon de cuisson est suivie sans ambiguïté par tous les autres Śrautasūtra des Taittirīya, précisément parce qu'elle est fondée sur ce passage de la TS qui fait autorité.

La formulation du VādhŚrS est problématique mais on ne peut pas l'attribuer à une corruption du texte puisque nous retrouvons le même *sūtra* un peu plus loin en V.3.1.60. Cette tournure a peut-être été empruntée à un texte considéré comme faisant autorité par l'auteur du VādhŚrS, ce qui soulève l'épineux problème de savoir si l'école Vādhūla disposait de sa propre recension de la TS.

V.3.1.61 *dvir abhighārayati*

Il verse deux fois du beurre clarifié (sur les portions qu'il a mises dans l'*upabḥṛt*).

V.3.1.62 *na pratyanakti paśum*

Il n'oingt pas en retour (les morceaux de) l'animal (dont il a prélevé des portions).

On voit qu'on y retrouve le Pratiprasthāṭṛ comme agent explicite de l'épandage de beurre clarifié dans les différentes vaisselles qui seront utilisées pour le reste du rituel et comme agent de la *sampraiṣa* au Hotṛ en V.3.1.43. Notons aussi que V.3.1.43 a la même structure grammaticale que V.3.1.7 ci-dessus. La question se pose donc à nouveau: le Pratiprasthāṭṛ est-il aussi l'officiant chargé du découpage des portions de la bête en V.3.1.44-62? Un petit peu plus loin dans le texte du VādhŚrS nous allons trouver quatre *sūtras* qui vont nous aider à y apporter une réponse.

Suite à la longue section que nous venons d'étudier, l'officiant en charge du découpage de l'animal prélève dans une coupe¹⁰ le "jus gras" (*vasā*) qui résulte de la cuisson de l'animal¹¹ et dont on fera l'offrande en parallèle à celle des portions de la bête rassemblées dans la *juhū*¹². Puis il met dans un plat spécial (l'*iḍāpātra*) les parties cuites de l'animal qui serviront à l'*iḍā*¹³. Suite à quoi l'officiant en question touche toutes les parties découpées de la bête rassemblées dans ces divers ustensiles et remue le "jus gras", tout cela en récitant une série de *mantras* tirés de la TS.

Jusqu'ici, hormis quelques infimes détails, le rituel des Vādhūla est semblable à celui que nous trouvons dans le reste des Śrauta Sūtra du

10 La *vasāhomīyā*- mentionnée en V.3.1.43, aussi appelée *vasāhomahavanī*- dans les Śrauta Sūtra postérieurs aux VādhŚrS.

11 Il s'agit en fait de la graisse qui surnage dans le bouillon de cuisson.

12 Cette offrande porte le nom technique de *vasāhoma* et c'est, comme par hasard, le Pratiprasthāṭṛ qui est chargé de la faire .

13 L'*iḍā* est la partie du rituel où tous les officiants et le Sacrifiant consommeront des portions de la bête. Cette consommation rituelle a lieu après l'offrande principale du sacrifice animal.

YV. C'est après ces opérations que nous trouvons de nouveau une série de *sūtras* uniques à l'école Vādhūla:

VādhŚrS V.3.1.70-2.3

V.3.1.70 *te pratiprasthātra ādadhāti*

Il remet ces deux (cuillers) au Pratiprasthāṭṛ.

V.3.2.1 *srucoḥ pañcahotāraṃ vyācaṣṭe*

Il (i.e. le Pratiprasthāṭṛ) récite (la formule dite) *pañcahotṛ*¹⁴ sur les deux cuillers.

V.3.2.2 *pratiparāharanti viṣkalmiṃ patniyai*

Ils amènent la queue (de l'animal) à l'Épouse (du Sacrifiant).¹⁵

- 14 Formule qui fait partie du groupe des *hotṛmantras* (*daśahotṛ*, *caturhotṛ*, *pañcahotṛ*, *ṣaḍḍhotṛ*, *saptahotṛ*) qu'on trouve en MS I.9.1, KS IX.8-9, KapS VIII.11-12 et dans le TĀ III.1-7. La genèse et la systématisation de ces *mantras*, ainsi que la manière dont ils sont utilisés dans divers rituels védiques sont d'une importance cruciale pour notre compréhension de la création du sacrifice animal dit 'indépendant', mais c'est là un sujet qui nous emmènerait trop loin dans le cadre du présent exposé.

La formule dite *pañcahotṛ* est (dans la version du TĀ III.3, mais *cf.* aussi MS I.9.1:131.7; KS IX.8:110.18; KapS VIII.11:104.4-5 pour les variantes de détail):

agnīr hōtā / aśvinādhvaryū / tvāṣṭāgnī / mitrā upavaktā

“Le Hotṛ est Agni. Les deux Adhvaryus sont les deux Aśvin. L'Agnīdh est Tvaṣṭṛ. L'Upavakṛ est Mitra.”

Comme on le voit, divers officiants y sont identifiés à des divinités du panthéon védique. Il est intéressant de constater que le terme *adhvaryu* apparaît au duel. Le second Adhvaryu est, dans l'esprit de cette formule, très probablement le Pratiprasthāṭṛ. D'autre part le terme *upavakṛ* est un synonyme de Maitrāvaruṇa. Ce *mantra* mentionne donc tous les officiants impliqués dans le sacrifice animal, à l'exception du Brahman.

- 15 La combinaison des préverbes *prati-para-ā*, très rare dans la littérature des Śrauta Sūtra (en dehors du VādhŚrS, seulement deux attestations en composition avec la racine *I-* en BhārŚrS III.1.12 et HirŚrS IV.5.46; *cf.* VWC pour les détails), dénote ici un mouvement vers l'Ouest. L'Épouse du Sacrifiant est, à ce moment du rituel, assise sur le siège qui lui est réservé à l'extrême Sud-Ouest du terrain sacrificiel.

V.3.2.3 *sandhāyādhvaryava ādadhāti*

Ayant rassemblé (les deux cuillers) il les donne à l'Adhvaryu.

Le *sūtra* V.3.1.70 nous apprend que le Pratiprasthātṛ ne saurait être l'agent grammatical des *sūtras* qui précèdent et que c'est donc bien l'Adhvaryu qui s'occupe de découper des portions de l'animal et de les mettre dans les différentes cuillers et vaisselles. Nous retrouvons en revanche en V.3.2.3 le Pratiprasthātṛ comme agent d'une action absolument similaire à V.3.1.14 ci-dessus dans le cadre du *paśu-puroḍāśa*. La conclusion logique de tout cela est que le Pratiprasthātṛ

Le terme *viṣkali-* f. dans le sens de *jāghanī-* ('queue') est une singularité du VādhŚrS qui avait déjà été signalée par CALAND ("Eine zweite Mitteilung über das Vādhūlasūtra", *Acta Orientalia* II, 1924, p. 165-166).

On voit dans ce *sūtra* l'amorce d'une pratique qui se retrouve dans les Śrauta Sūtra postérieurs au VādhŚrS et qui consiste à donner une portion de la queue de l'Animal à l'Épouse après les "oblations aux épouses des dieux" (*patnīsaṃyāja*), une série d'oblations qui se font vers la fin du sacrifice animal. Les *patnīsaṃyājas* sont elles-même faites avec une portion de la queue de l'animal. Ce qui reste de la queue est ensuite donné à l'Épouse du Sacrifiant. Cette dernière est censée rendre ce morceau à l'Adhvaryu ou à un autre Brāhmaṇe (cf. BhārŚrS VII.22.13-14; ĀpŚrS VII.27.11-12; HirŚrS IV.5.49-50; VaikhŚrS X.20:120.15-18).

Cette nouvelle pratique de certaines écoles du rituel védique n'est évidemment pas sans évoquer un "charme de fertilité". Elle a peut être un rapport structurel avec une autre pratique qui apparaît dans le Darśapūrṇamāsa des écoles védiques récentes et qui consiste à jeter le *veda* (un bouquet d'herbe *darbha* qui sert, entre autres, à balayer la *vedi*) par trois fois dans le giron de l'Épouse à la fin du rituel des syzygies (cf. BhārŚrS III.9.7-10; ĀpŚrS III.10.3-4; HirŚrS II.5.30-36; VaikhŚrS VII.11:76.6-7; MānŚrS I.3.5.15-16; VārŚrS I.3.7.16).

Quant au terme *viṣkali-* f., son étymologie a été relativement bien établie par KUIPER comme relevant du domaine de la parturition (cf. KUIPER F.B.J. "VIṢKALI-, Name Of An Accouching Deity", *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute*, Vols. LXXII & LXXIII (for the years 1991 and 1992), Poona: Bhandarkar Oriental Research Institute, 1993, pp. 11-14). On se trouve donc ici dans le domaine d'un "charme de fertilité", peut-être d'origine 'atharvanique' mais cela reste à vérifier.

est cette fois-ci seulement l'agent de l'épandage de beurre clarifié dans les différents ustensiles et celui de l'ordre donné au Hotṛ en V.3.1.43. Le Pratiprasthātr fait en V.3.1.43-2.3 tout ce qu'il fait en V.3.1.7-14, à l'exception de la découpe de portions des quartiers de la bête. Cette manière de procéder est de nouveau unique au VādhŚrS et n'a aucun parallèle connu dans le reste de la littérature des Taittirīya.¹⁶

2 Le sacrifice de la *vaśā anūbāndhyā* improprement appelée "vache stérile"

Ce sont ces particularités du VādhŚrS qui m'ont conduit à faire une enquête minutieuse sur le rôle du Pratiprasthātr dans le sacrifice animal. Cette recherche m'a fait découvrir que cet officiant est l'agent d'une opération d'*avadāna* dans au moins deux textes majeurs de la littérature védique: le Śatapatha Brāhmaṇa dans sa recension Mādhyandina et le Śrauta Sūtra des Vājasaneyin, le Kātyāyana Śrauta Sūtra. Dans le passage suivant du ŚBrM il est explicitement désigné comme l'officiant en charge du découpage de portions des quartiers et organes cuits de l'animal sacrificiel:

ŚBrM III.8.3.10 *tam jaghānena cātvālam āntareṇa yūpaṃ cāgniṃ ca haranti / tād yāt samāyā nā hāranti yēnānyāni havīm̃ṣi hāranti śrtām̃ sāntam̃ nēd aṅgaśo vikṛttena krūrīkṛtena samāyā yajñam̃ prasājāmēti yād u bāhyena nā hāranty āgreṇa yūpaṃ bahirdhā ha yajñāt kuryus tasmād āntareṇa yūpaṃ cāgniṃ ca haranti dakṣiṇatō nidhāya pratiprasthātāvadyati plakṣaśākhā uttarabarhīr bhavanti tā ādhy āvadyati tād yāt plakṣaśākhā uttarabarhīr bhāvanti*

16 Le commentaire d'Āryadāsa (principal commentateur du VādhŚrS) sur V.3.1.7-14 ne dit rien de précis quant au problème qui nous occupe ici et son commentaire de V.3.1.70-2.3 (qui pourrait éventuellement nous fournir quelques indications sur ce qu'il en est de l'*avadāna* du *paśupuroḍāśa*) est, dans le seul manuscrit que je possède, extrêmement corrompu et donc d'aucune utilité.

Ils le¹⁷ transportent (en passant) derrière la fosse aux purifications (*cātvāla*) et entre le poteau sacrificiel (*yūpa*) et le feu (*Āhavanīya*). La raison pour laquelle ils ne (le) transportent pas à travers (l'autel en passant par le chemin) par lequel ils transportent les autres offrandes, bien qu'il soit cuit, est qu'(ils craignent) "Que nous ne mettions le sacrifice en contact avec (cet animal qui a été) déchiré membre par membre et ensanglanté (en passant) à travers (l'autel)."¹⁸ Et ils ne (le) transportent pas par l'extérieur (en passant) devant le poteau sacrificiel (parce que ainsi) ils (le) mettraient, certes, en dehors du sacrifice. C'est pourquoi ils le transportent entre le poteau sacrificiel et le feu (*Āhavanīya*). Après l'avoir déposé au Sud (de l'autel), le *Pratiprasthātṛ* (en) découpe (des portions). On utilise des branches de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel). Il (le) découpe sur ces (branches). La raison pour laquelle on utilise des branches de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel est la suivante...)¹⁹

Dans cet extrait du *ŚBrM* on commence par donner une justification pour le chemin particulier qu'on emprunte en ramenant les parties cuites de l'animal du feu *Śāmitra* vers le côté Sud de l'*uttaravedi* ("l'autel élevé"²⁰, endroit où l'on procédera aux opérations de découpe.

17 I.e. les quartiers de la bête que l'on a fait cuire dans une marmite posée sur un feu spécial situé au Nord-Est de l'aire sacrificielle, le feu *Śāmitra*. Les *Brāhmaṇa* et *Sūtra* utilisent métonymiquement l'expression *paśu-* m. sg. pour désigner aussi les parties découpées de l'animal. Le but étant évidemment de prétendre que ce dernier arrive entier chez les dieux.

Le pluriel de *HR-* désigne ici (comme en *VādhŚrS* V.3.2.2 ci-dessus) le fait que les agents de l'action sont soit plusieurs officiants, soit des 'assistants' indéterminés (ce que l'on appelle techniquement des *parikarmin*).

18 L'ensemble de ce débat assez énigmatique part du fait que dans le *Darśapūrṇamāsa* on dépose les gâteaux de riz qui sont l'offrande principale de ce rituel au milieu de l'autel (*vedi*) après leur cuisson et avant de les découper. Dans le sacrifice animal en revanche on dépose les quartiers cuits de la bête au Sud de l'*uttaravedi* avant d'en prélever les portions qui seront utilisées pour les diverses offrandes.

19 Elle est donnée dans la *kaṇḍikā* suivante, *ŚBrM* III.8.3.11.

20 Par contraste avec la *vedi* ('l'autel') qui est une dépression dans le sol que l'on recouvre d'herbe sacrificielle (*barhis*). Dans le sacrifice animal, le feu du foyer

De telles justifications sont importantes aux yeux des ritualistes, non seulement parce que l'offrande du sacrifice animal a un statut particulier (celui d'être "déchiré et ensanglanté"), mais aussi parce qu'elle risque à tout moment de ce voyage d'être volée par les *rakṣas* ('démons') qui guettent la moindre faiblesse des officiants pour jeter le trouble dans le sacrifice.

Une fois en sécurité du côté Sud de l'*uttaravedi* les parties cuites de l'animal sont prêtes à être découpées et nous trouvons que le texte du ŚBrM désigne ici sans ambiguïté le Pratiprasthātr̥ comme l'agent de cette opération.²¹

Le KātyŚrS confirme cette interprétation dans la section suivante du chapitre consacré au Nirūdhapaśubandha:

KātyŚrS VI.8.7 *paśvasī vapāvad dhṛtvā dakṣiṇataḥ pratiprasthātā vedyāṃ plakṣaśākhāsv avadyati*

Āhavanīya est transféré sur l'*uttaravedi* et l'on fait toutes les offrandes dans ce nouveau feu qui devient fonctionnellement équivalent à l'Āhavanīya dans le Darśapūrṇamāsa.

- 21 Ce qui n'est pas le cas du passage correspondant de la recension Kāṇva du ŚBr où l'absence de sujet explicite nous oblige à comprendre que c'est l'Adhvaryu qui est en charge des opérations de découpe:

ŚBrK IV.8.3.6-7 (...) *bahirdhò ha yajñāt syād yád āgreṇa yūpaṃ háreyus tātā ná bahirdhā yajñād bhavati tasmād antārā havanīyaṃ ca yūpaṃ ca harati //6// ātha dakṣiṇārdhé 'vadyati tát plakṣaśākhottarabarhīr bhavati sá yát plakṣaśākhottarabarhīr bhāvati (...) //7//*

(...) si, par contre, on (le) transportait (en passant) devant le poteau sacrificiel, il (*i.e.* l'animal) serait (alors) certes en dehors du sacrifice. C'est pourquoi il (le) transporte (en passant) entre l'Āhavanīya et le poteau sacrificiel (car) ainsi il ne le met pas en dehors du sacrifice. //6// Puis ensuite il découpe (des portions des quartiers de l'animal) sur la moitié Sud (de l'*uttaravedi*). Là on utilise une branche de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel). La raison pour laquelle on utilise une branche de figuier au-dessus de l'herbe sacrificielle (qui jonche l'autel est la suivante) (...) //7//

Ayant transporté l'animal et le couteau (d'équarrisseur) comme (on le fait dans le cas de) l'*épiploon*²², le Pratiprasthātṛ (se tenant) au Sud découpe (des portions des quartiers de l'animal) sur l'autel, sur les branches de figuier.

Le KātyŚrS suit bien entendu ici la procédure décrite en ŚBrM III.8.3.10. Ce court passage n'est pas le seul endroit du ŚBrM où l'on trouve le Pratiprasthātṛ comme agent d'une opération d'*avadāna*. Mais avant d'entrer dans les détails il me faut fournir quelques précisions sur le sacrifice animal en général et la manière dont il est traité dans le ŚBrM/K.

Le sacrifice animal n'est pas à l'origine une cérémonie 'indépendante' de la religion védique. Dans la haute antiquité védique²³ on ne sacrifiait des animaux qu'au cours des fêtes somiques, rituels hautement sophistiqués dont l'offrande principale est le jus des tiges d'une plante appelée *soma*.

La forme de base des fêtes somiques est le rituel appelé Agniṣṭoma ("louange d'Agni"²⁴). Il s'agit d'une cérémonie très complexe qui dure en tout cinq jours: quatre jours de préparatifs et un dernier jour au cours duquel on presse les tiges de *soma* et offre le jus de cette plante une fois dans la matinée, une fois en milieu de journée et une dernière fois en début de soirée. Au cours de ces cinq jours de l'Agniṣṭoma on fait en outre trois sacrifices animaux. Le premier d'entre eux se fait le dernier jour des préparatifs (soit le quatrième jour

22 Soit comme décrit dans un *sūtra* précédent:

KātyŚrS VI.6.15 *uttaratas tiṣṭhan pratapya vapām antarā yūpāgnī hṛtvā dakṣiṇataḥ pratiprasthātā śrapayati parītya*

"Le Pratiprasthātṛ réchauffe l'*épiploon* en se tenant au Nord (de l'Āhavanīya). Il transporte (ensuite l'*épiploon*) en passant entre le feu (Āhavanīya) et le poteau sacrificiel. Après avoir contourné (ainsi l'Āhavanīya) il fait rôtir (l'*épiploon* en se tenant) au Sud (du feu)."

C'est le chemin entre poteau sacrificiel et Āhavanīya qui est visé par l'expression *vapāvad* de KātyŚrS VI.8.7.

23 Au sens de la période qui s'étend de la systématisation des hymnes de la collection du Ṛg Veda à la compilation des Brāhmaṇa en tant que textes indépendants.

24 Sur ce nom, cf. C&H, intro. p. VII.

de la cérémonie entière). A ce moment on offre un bouc dédié à Agni-Soma (d'où le nom d'*agnīṣomīyapaśu* donné à ce sacrifice). Le deuxième sacrifice animal de l'Agniṣtoma se fait le jour de l'offrande de *soma* (soit le dernier jour de ce type de férie somique). Au cours de cette dernière journée on offre un bouc dédié à Agni, en accompagnement des différents 'pressurages' (*savana*) de *soma* (d'où son nom technique de *savanīyapaśu*). Enfin le dernier sacrifice animal de l'Agniṣtoma se fait tout à la fin de la cérémonie, après la dernière offrande (*udayanīyeṣṭi*) qui conclut cette férie somique. A ce moment on offre une vache appelée *vaśā anūbāndhyā* qui est dédiée à Mitra-Varuṇa.

Les Brāhmaṇa ne traitent pas du sacrifice animal de manière 'indépendante' mais toujours dans le contexte des différents sacrifices de *soma*.

Dans le ŚBrM on glose sur les diverses manipulations de l'offrande d'un bouc à Agni-Soma dans les sections III.6.4-9.2 et XI.7.1-8.4²⁵. Ces deux sections ne sont pas les seules où l'on traite d'un sacrifice animal dans le cadre de l'Agniṣtoma.²⁶

La section IV.5.2 du ŚBrM (= ŚBrK V.6.4) glose sur la (difficile) question du sacrifice de la vache dite *vaśā anūbāndhyā* qui est le dernier sacrifice animal de l'Agniṣtoma. Dans cette section du ŚBrM on trouve un passage qui ressemble fort à ŚBrM III.8.3.10 cité ci-dessus. Il s'agit de:

25 Respectivement ŚBrK IV.6.4-9.2 et XIII.7.1-8.4, mais le texte de l'édition de CALAND ne va que jusqu'au VIIe *kāṇḍa*. D'après des informations récentes, une édition complète du ŚBrK serait actuellement sous presse en Inde.

26 Le ŚBrM/K traite aussi des sacrifices animaux que l'on fait dans des variantes, souvent extraordinairement complexes, des fêtes somiques, telles, par exemple, le fameux Agnicayana ('l'empilement' du grand autel du feu) ou l'Aśvamedha (le sacrifice du cheval). Mais l'exposé fondamental sur le sacrifice animal se trouve dans les sections sus-mentionnées qui se rattachent à la glose sur l'Agniṣtoma. La raison en est que le sacrifice d'un bouc dans l'Agniṣtoma fournit un modèle de base qui sera suivi quelle que soit la victime, même si celle-ci est par la taille et par certains détails anatomiques très différente d'un bouc adulte.

ŚBrM IV.5.2.8 *tām jaghānena cātvalam āntareṇa yūpaṃ cāgniṃ ca haranti / dakṣiṇatō nidhāya pratiprasthātāvadyaty ātha srucór úpastrṇīté 'tha manótāyai haviṣo 'nuvāca āhāvadyanti vaśāyā avadānānām yáthaivá téṣām avadānam*

Ils le transportent (en passant) derrière la fosse aux purifications (*cātvala*) et entre le poteau sacrificiel (*yūpa*) et le feu (*Āhavanīya*). L'ayant déposé au Sud (de l'*uttaravedi*), le Pratiprasthātṛ (en) découpe (des portions). Puis ensuite il épand un fond de beurre clarifié dans les deux cuillers et il dit (au Hotṛ de procéder) à la récitation du vers d'invite à Manotā pour l'offrande (qu'on est en train de découper). On découpe (des portions) des parties de la (vache dite) *vaśā* exactement de la même manière (que l'on prélève) une portion des (organes d'un autre animal²⁷).

Ce passage admet, à mon avis, deux interprétations différentes. Dans la première on s'en remet à l'autorité du KātyŚrS VI.8.7 et l'on restreint le rôle du Pratiprasthātṛ aux seules opérations de découpe. Le reste (épandage de beurre clarifié dans les cuillers d'offrande et ordre de réciter le vers d'invite à Manotā) étant normalement le travail de l'Adhvaryu²⁸, on supposera qu'il est l'agent non exprimé de ces actions.

Dans la seconde on passera outre à l'autorité du KātyŚrS et on supposera que l'agent des opérations de découpe, d'épandage de beurre clarifié et du *sampraiṣa* est le Pratiprasthātṛ puisque seul celui-ci est identifié clairement. C'est une interprétation qui est grammaticalement plus 'logique' et elle a tant ma faveur que celle de EGGELING puisque ce dernier traduit IV.5.2.8 ainsi: "(...) It having been put down south (of the fire), the Pratiprasthātṛ cuts off the sacrificial portions. He then makes an underlayer (of ghee) in both offering-spoons, and addresses (the Hotṛ) for the recitation to the Manotā deity on the havis. (...)”

Il y a des raisons autres que grammaticales de penser que la seconde interprétation est plus conforme à la réalité du rituel que

27 Soit comme cette opération est décrite en ŚBrM III.8.3.15-19: d'abord une portion du coeur, puis une portion de la langue, puis une portion du poitrail, etc.

28 Dans le KātyŚrS et le reste des Śrauta Sūtra du YV, à l'exception, nous l'avons vu, du VādhŚrS.

pratiquaient les auteurs du ŚBrM. La première étant que nous trouvons le Pratiprasthātr en tant qu'agent d'un *sampraiṣa* semblable et d'un *upastaraṇa* dans le VādhŚrS qui est un Śrauta Sūtra appartenant à une autre 'branche' (*śākhā*) du YV (ce qui est un détail d'une importance cruciale). Et comme nous l'avons vu précédemment, il est dans un cas au moins (celui du *paśupuroḍāśa*) très probablement aussi l'agent des opérations de découpe des portions d'une offrande.

Il y a aussi la nature de son rôle dans le rituel de la *vaśā anūbandhyā*. Dans la version du ŚBrM de ce sacrifice animal un peu particulier qui conclut l'Agniṣṭoma cet officiant est en effet très actif, mais avant d'analyser cette activité plus en détail il me faut clarifier un point qui me semble de première importance pour l'étude de ce rituel. La section consacrée à la *vaśā anūbandhyā* dans le ŚBrM s'ouvre sur la phrase suivante:

ŚBrM IV.5.2.1 *vaśām ālabhante*²⁹

Le substantif *vaśā-* f. a été l'objet d'un malentendu particulièrement tenace dans l'histoire de la philologie védique.

EGGELING (II:391) traduit: "They lay hands on the barren cow." Sur cette lancée les termes *vaśā* et *anūbandhyā* ont été traduits pratiquement sans exception par "barren cow/vache stérile/unfruchtbare Kuh" (etc.). J'en veux pour preuve les extraits suivants (mon emphase):

CALAND, trad. de ĀpŚrS XIII.23.6 *maitrāvaruṇīm gām vaśām anūbandhyām ālabhate* (II:359): "Als nachträgliches Tieropfer bindet er an (und schlachtet) eine dem Mitra und Varuṇa darzubringende

29 Et on retrouve évidemment le terme *vaśā-* au début de la section du KātyŚrS consacrée au rituel de l'*anūbandhyā*:

KātyŚrS X.9.13 *pātraprokṣaṇādy ājyāsādanāt savanīyavat parivyayaṇādi maitrāvaruṇī vaśānūbandhyā*

(Les actions rituelles) qui commencent par l'aspersion des vaisselles jusqu'au placement du (pot de) beurre clarifié (se font) comme (dans le cas du sacrifice animal du jour de) pressurage. (Les actions rituelles) qui commencent par l'enroulement (de la corde autour du poteau sacrificiel se font avec) une vache (du type) *vaśā*, dédiée à Mitra-Varuṇa (et) qui doit être liée (au poteau sacrificiel) après (l'offrande conclusive).

unfruchtbare Kuh”, et ce malgré le fait que ce dernier traduise le précédent ĀpŚrS XIII.7.15 *anūbandhyāvapāyāṃ hutāyāṃ* (...) par (II:326): “Nach der Darbringung der Netzhaut der Anūbandhyākuh (...)”.

C&H intitule leur §256, II:406-408 consacré au sacrifice de la *vaśā anūbāndhyā*: “La vache stérile ou la motte de lait caillé offerte à M. et V. (*maitrāvaruṇy anūbandhyā, maitrāvaruṇy āmikṣā*)”, paragraphe qui s’ouvre (II:407 a) sur la phrase suivante: “C’est à cet instant qu’on immole à Mitra et Varuṇa la vache stérile (*vaśā*), sacrifice qui peut être suppléé par l’oblation d’une *āmikṣā*.”

Hans Peter SCHMIDT dans son article “Vedic pāthas”, *IJ* XV, 1973, 1-39 commente (p. 13) AVŚ X.10.6 *vaśā parjanyaapatnī devāṃ āpy eti brāhmaṇā* par “The *vaśā* is here a sterile cow that must, because of this defect, be given to a Brāhmaṇa and sacrificed by him in order to be made productive in the heavenly world, on the cosmical plane.”

Ganesh Umakant THITE (*Sacrifice in the Brāhmaṇa-Texts*, Poona, 1975) commente (p. 24) ŚBrM XIII.6.2.16 *udayanīyāyāṃ sāmsthītāyām / ékādaśa vaśā anūbāndhyā ālabhate maitrāvaruṇīr vaiśvadevīr bārhaspatyā* par “After the Udayanīyā offering eleven barren cows are offered to Mitrā-Varuṇa, the Viśve-devāḥ and Bṛhaspati.”

MYLIUS, s.v. *anūbandhyā*: “(nämlich *vaśā*) f, unfruchtbare Kuh, die nach der → *udayanīyeṣṭi* am Schluß des → *agniṣṭoma* geopfert wird.” Le même persiste dans une note à sa traduction de ĀśvŚrS IV.12.7³⁰ sur le terme *anūbandhyā* (p. 193, n. 412): “Rituelle Opferung einer unfruchtbaren Kuh nach der *udayanīyeṣṭi* am Schluß des *Agniṣṭoma*.”³¹

Ce ne sont là que quelques exemples. Ces traductions ont subsisté malgré le fait que le PW soit un petit peu plus précis, voire circonspect,

30 ĀśvŚrS IV.12.7 *nedam ādiṣu hṛdayaśūlam arvāg anūbandhyāyāḥ*, traduit “Bei den hier beginnenden (Riten findet) kein ‘Herzbratspieß’ (statt) bis zur *anūbandhyā*.” (MYLIUS, K. *Āśvalāyana-Śrautasūtra. Erstmalig vollständig übersetzt, erläutert und mit Indices versehen*, Wichtrach: Institut für Indologie, 1994, p. 193).

31 Puis encore sa traduction de ĀśvŚrS VI.14.7 *sāmsthītāyāṃ maitrāvaruṇy anūbandhyā*, “Ist (die *udayanīyeṣṭi*) vollendet, (wird) für Mitra-Varuṇa eine unfruchtbare Kuh (geopfert).”

dans les définitions qu'il donne du terme *vaśā*-³²: “f. *Kuh*, im engeren Sinne *die Kuh, welche weder trüchtig ist, noch ein Kalb nährt*; die Comm. beschränken häufig den Begriff noch weiter auf die unfruchtbare Kuh” (avec références à des lexicographes tels l’Amarakoṣa et Hemacandra). Le composé *sūtávaśā* (donné TS II.1.5.4³³) est défini comme “*die Schon ein Kalb gehabt hat*”, avec une référence à un commentaire qui la définit comme “*nach einem Kalbe unfruchtbar geworden*“. Et finalement, en ce qui concerne la littérature védique, “in Verbindung mit *avi-* (*ávir vaśā*) *Mutterschaf*.”

Le même ouvrage de référence définit *anūbāndhyā* comme: “adj. f. *ā* (*zum Opfer*) *anzubinden*”, avec référence à *vaśā*, ou comme “m. und f. auch subst. (mit Ergänzung von *paśu* oder *go*).”

Or l’essentiel du problème posé par le sacrifice de la *vaśā anūbāndhyā* dans les deux recensions du ŚBr n’est pas l’absence de fertilité de cette infortunée femelle de l’espèce bovine mais le fait qu’elle *pourrait être portante* au moment où l’on immole.

Il suffit de poursuivre la lecture de ŚBrM IV.5.2.1 pour s’en rendre immédiatement compte:

*vaśām ālabhante / tām ālābhya saṃjñāpayanti saṃjñāpyāha vapām útkhidéty
utkhidya vapām anumārśaṃ gārbham eṣṭavāi brūyāt sá yādi ná vindānti kím
ādriyeran yādy u vindānti tátra práyaścittiḥ kriyate*

Ils saisissent la (vache dite) *vaśā*. L’ayant saisie ils la font consentir (à son sort).³⁴ Lorsqu’elle a consenti (à son sort) il dit (à un officiant³⁵): “Extrais

32 Je résume ici l’article qu’il y consacre. Pour toute précision supplémentaire, je renvoie le lecteur au PW.

33 TS II.1.5.4 *aindrīñ sūtávaśām ālabheta bhūtikāmo*. Keith (I:139), suivant probablement le PW, est aussi plus prudent lorsqu’il traduit: “He who desires prosperity should offer to Indra (a cow) which is barren after one birth.”

Sur *sūtávaśā*-, cf. aussi TS VI.1.3.4-7, un passage très important pour la compréhension de ce difficile composé.

34 Le caus. de *saṃ-JÑĀ*- est un euphémisme de la littérature rituelle pour décrire l’acte de mettre à mort la victime, car il faudrait idéalement que celle-ci se soumette volontairement à son funeste destin.

l'épiploon!" (*vapā*). Après avoir extrait l'épiploon (et) après avoir palpé le long (de la matrice) il devrait dire (à cet officiant) de chercher un embryon. S'ils ne trouvent pas (d'embryon), de quoi devraient-ils se préoccuper? Mais s'ils en trouvent (un), alors on procédera à une (opération d')expiation.

Le passage de la version Kāṇva s'ouvre sur la même problématique:

ŚBrK V.6.4.1 *sā vai yādaitāṃ vapām utkhidanty ātha śamitāram āha yoniṃ pratimśyeksasvēti sā yādy aṣṭāpadī bhāvaty āthaitāt kārma kriyata eṣā prāyaścittiḥ*

Lorsqu'ils extraient cet *épiploon*, à ce moment il dit au Śamitṛ: "Après avoir palpé la matrice, regarde (s'il y a un embryon)!" Si elle se révèle être portante³⁶ alors on procédera à ce rituel, (à) cette (opération d')expiation.

On se trouve donc bien embarrassé de découvrir que cette vache est portante car il faudra alors qu'on s'occupe aussi de l'embryon (*gārbha*). J'aimerais faire ici une courte digression sur la nature du problème posé par cet embryon car c'est une question qui me paraît avoir été souvent mal comprise.

Le ŚBrM continue son exposé du rituel de la *vaśā anūbāndhyā* par un passage en apparence fort difficile:

35 Je me distance ici de l'interprétation de EGGELING (II:391) qui voit dans l'exécutant de cet ordre le Śamitṛ. Ce faisant il suit la version Kāṇva du texte (ŚBrK V.6.4.1, ci-dessous dans le texte principal).

Cette *saṃpraiṣa* est en elle-même très surprenante car dans les sacrifices animaux de l'Agniṣṭoma (et par conséquent dans le Nirūḍhapaśubandha) c'est l'Adhvaryu qui est, sans ambiguïté, chargé de l'extraction de l'*épiploon*.

Le fait que le Pratiprasthātr est clairement impliqué plus tard dans le texte du ŚBrM, et qu'il est aussi impliqué dans l'opération de "gonflement des souffles vitaux" dans le sacrifice animal (*cf.* KātyŚrS VI.5.26-6.1 pour la version Vājasaneyin), opération qui précède immédiatement l'extraction de l'*épiploon*, incite à la prudence quant à l'identité exacte de cet officiant.

36 Litt. "si elle a huit pieds". Le sens de cette métaphore est évident.

ŚBrM IV.5.2.2 *ná vái tād avakalpate / yád ekāṃ manyamānā ekayevaitáyā cáreyur yád dvé manyamānā dvábhyām iva cáreyu sthālīm caivòṣṇīṣaṃ cōpakalpayitavái brūyāt*

Il ne serait certes pas approprié qu'ils procèdent (à ce rituel) avec celle-ci comme si elle était une, bien qu'ils pensent qu'elle est une. (Et il serait aussi inapproprié) qu'ils procèdent (à ce rituel) comme s'ils étaient deux, bien qu'ils pensent qu'ils sont deux. Il devrait donc dire (à un officiant) de chercher un pot et un pan de tissu (*uṣṇīṣa*).

Le sens de cette *kaṇḍikā* particulièrement énigmatique, et qui posa quelques problèmes à EGGELING, me semble être de nature purement 'technique'. La question est, à mon avis, la suivante.

Si on procède aux opérations rituelles du sacrifice animal en s'occupant seulement de la vache et en négligeant l'embryon, on commet une faute car on ne s'occupe pas de 'l'excédent' que ce dernier représente. Ne pas s'occuper de cet excédent menace l'équilibre du sacrifice et c'est un problème qui préoccupe plus particulièrement la recension Kāṇva que les Mādhyandina (cf. ŚBrK V.6.4.3 et V.6.4.7³⁷).

37 ŚBrK V.6.4.3 *tāṃ mātrā sámajīgamāṃ svāhēti yāvad vái mātā ca vatsás ca nānā bhávato nānevaivākhyāyete átha yadā saṃpádyete ékevaivākhyāyate dhenúr iti vaivá táthāsyāiṣó 'tiriktaḥ sán ánatirikto bhavati*

(Il, *i.e.* l'Adhvaryu, dit) "Je l'ai réuni avec sa mère. Svāhā!" En effet, tant que la mère et le petit sont (utilisés) séparément, ils sont comptés séparément. Mais lorsqu'ils sont unis, elle est comptée comme une seule ou (l'on dit d'elle) "une vache". Ainsi, bien qu'il (*i.e.* l'embryon) soit superflu pour ce (sacrifice), il le rend non superflu.

(Le *mantra* commenté dans ce passage est une partie de KāṇvS IX.5.2)

ŚBrK V.6.4.7 *aṣṭāpadīm bhūvanānu prathantāṃ svāhēti vyāthate vā etád yajñó yád atiricyáte yajñásya vyathām ánu yájamāno yájamānam ánu prajā tād yájamānāyaivaitām āśīṣam āśāste táthā ná vyathate yád āhāṣṭāpadīm bhūvanānu prathantāṃ svāhēty*

(Il, *i.e.* l'Adhvaryu, dit) "Que les mondes s'étendent le long de celle qui a huit pieds!" Le sacrifice, certes, vacille lorsqu'il y a un excédent. Suite au vacillement du sacrifice, le Sacrifiant (vacille et) après le Sacrifiant (sa) progéniture. Il prononce donc cette prière pour le Sacrifiant de manière à ce

En revanche, si on procède aux opérations rituelles du sacrifice animal à la fois sur la vache et sur l'embryon, on commet de même une erreur d'équilibre dans le sacrifice car on est normalement censé sacrifier une seule vache. Mais aussi, comme le dit dans un raccourci tout à fait symptomatique de cette problématique la recension Kāṇva, parce que: "L'embryon est en effet impropre à être sacrifié, car personne ne sacrifie un embryon" (ŚBrK V.6.4.3 *áyajñiyo vái gárbho ná hí gárbheṇa káścana yájate*³⁸). On veut bien, à la limite, sacrifier deux animaux à la fois s'il se trouve qu'il y en a par accident deux mais il faudrait alors qu'ils soient tous deux matures, comme c'est le cas dans d'autres fêtes somiques où l'on sacrifie en même temps plusieurs bestiaux (p. ex. l'Agnicayana ou l'Aśvamedha). C'est le pouvoir du *mantra* qui fera alors arriver d'un seul coup cet embryon à maturité et le rendra donc "propre à être sacrifié" (*yajñíyah*), d'où les longues digressions communes aux deux recensions sur les effets de VS VIII.28 (resp. KāṇvS IX.5.1) que l'on récite sur l'embryon juste après son retrait de la matrice et auquel on accorde précisément cet effet de "maturation (très) rapide" (cf. ŚBrM IV.5.2.4-5 et ŚBrK V.6.4.1 & 3³⁹).

qu'il ne vacille pas lorsqu'il dit "Que les mondes s'étendent le long de celle qui a huit pieds!"

(Le *mantra* commenté dans ce passage est une partie de KāṇvS IX.5.3)

38 Le thème du *áyajñiyo gárbhaḥ* apparaît aussi en ŚBrM IV.5.2.10.

39 ŚBrM IV.5.2.4-5 *tám niruhyámāṇam abhimantrayate / éjatu dáśamāsyō gárbho jaráyuṇā sahēti sá yád āhájatv iti prāṇám evāsminn etád dadhāti dáśamāsyā iti yadā vái gárbhaḥ sámṛddho bhávaty átha dáśamāsyas tám etád ápy ádaśamāsyam̐ sántam bráhmaṇaivá yájuṣā dáśamāsyam̐ karoti //4// jaráyuṇā sahēti / tád yáthā dáśamāsyō jaráyuṇā sahèyád evám etád āha yáthāyam̐ vāyúr éjati yáthā samudrá éjatīti prāṇám evāsminn etád dadhāty evāyam̐ dáśamāsyō 'ásraj jaráyuṇā sahēti tád yáthā dáśamāsyō jaráyuṇā sahā srām̐setaivám etád āha //5//*

Il récite (cette formule sacrificielle) sur cet (embryon) pendant qu'il est en train d'être retiré: "Que l'embryon de dix mois bouge avec le placenta!" Il met le souffle (vital) en lui lorsqu'il dit "Qu'il bouge!" (Il dit "de dix mois" (car), en effet, lorsqu'un embryon est parvenu à maturité alors il a dix mois. Ici, bien qu'il n'ait pas dix mois, il lui donne (l'âge de) dix mois par le seul *brahman*, la formule sacrificielle //4 // "Avec le placenta" dit-il ainsi ici (car) ainsi devrait

L'argument suivant du ŚBrK est aussi emblématique de cet état de pensée 'technique' des auteurs des Brāhmaṇa:

ŚBrK V.6.4.6 *sá yád evám eténa pracáranty ékām vā idám mányamānā áprīṇanti té dvé bhavataḥ sá náha tád avakálpate yád áprītam apásyed*

Lorsqu'ils procèdent de cette (manière, soit) pensant alors (qu'elle est) une ils récitent les hymnes Āprī. (Puis ensuite) ils se révèlent être deux⁴⁰. (Dans ce cas) il ne serait certainement pas approprié qu'il jette ce sur quoi ont été récités les hymnes Āprī.

venir (un embryon) de dix mois (soit) avec le placenta. Il met le souffle (vital) en lui lorsqu('il dit) "Comme le vent bouge, comme la mer bouge". "Celui qui a dix mois tomba avec le placenta" dit-il ainsi (car) ainsi devrait tomber (un embryon) de dix mois (soit) avec le placenta.

ŚBrK V.6.4.1 *éjatu dáśamāsyó gárbho jaráyuṇā sahéty ánāptamāsyó vā eṣá bhavati yó 'vijñāto gárbho dáśamāsyó vái gárbho jāyate tád enam etád dáśamāsyam evá kṛtvá janayati yád āhájatu dáśamāsyá iti gárbho jaráyuṇā sahéti gárbho hí jaráyuṇā saháiti yáthāyám vāyúr éjati yáthā samudrá éjaty eváyám dáśamāsyó ásraj jaráyuṇā sahéti tád enam etád dáśamāsyam evá kṛtvá janayati*

(Lorsqu'il retire l'embryon il dit) "Que l'embryon de dix mois bouge avec le placenta!" En vérité un embryon qui est indistinct n'est pas parvenu à terme. Seul un embryon de dix mois naît. Lorsqu'il dit: "Que (celui de) dix mois bouge", là, lui ayant donné (l'âge) d'exactly dix mois, il (le) fait naître. (Il dit) "(Que) l'embryon (bouge) avec le placenta" car un embryon vient avec le placenta. Lorsqu'il dit: "Celui qui a dix mois est tombé avec le placenta comme le vent bouge, comme la mer bouge", là, lui ayant donné (l'âge) de précisément dix mois, il (le) fait naître.

ŚBrK V.6.4.3 *āngāny áhrtā yásyēti hrtāṅga iva vā eṣá bhavati yó 'nāptamāsyó 'vijñāto gárbhas tád enam etád áhrtāṅgam evá karoti*

(Il dit) "De celui dont les membres ne sont pas tordus" (car), en vérité, cet embryon qui n'est pas parvenu à terme, (qui est) indistinct, est (produit) comme si (il avait) les membres tordus. Là il lui confère ainsi des membres droits (*i.e.* 'non tordus').

40 On pourrait aussi traduire: "(Puis ensuite) ils en utilisent deux."

Les Āprī-sūkta sont un ensemble de dix hymnes du ṚV⁴¹ qui sont récités par le Hoṭṛ lors des onze “offrandes préliminaires” (*prayāja*) du sacrifice animal⁴². Les *prayāja* marquent le début de la partie ‘essentielle’ (*pradhāna*) d’un rituel, soit celle durant laquelle l’offrande principale est faite. Lorsqu’on procède aux *prayāja* du sacrifice animal la victime n’a pas encore été mise à mort, et l’on ne peut donc pas savoir si elle est, dans le cas d’une femelle, ‘une’ ou ‘deux’. On voit donc que c’est encore un argument essentiellement technique qui est utilisé pour justifier une “procédure d’expiation” (*prāyaścitta*).

Je pense donc que l’essentiel du problème de l’obscur *kaṇḍikā* ŚBrM IV.5.2.2 ne doit pas être abordé en termes moraux ‘d’expiation’ comme le fait un peu EGGELING lorsqu’il commente (II:391, n. 3): “The meaning of this (i.e. d’être ‘une’ ou ‘deux’) would seem to be, that they should not content themselves with the supposition of its being a barren cow, but that they should ascertain whether she is not – as the term is – ‘aṣṭāpadī’, or eight-footed, i.e. a cow with a calf, and should in that case make atonement”, mais purement sur un plan technique du rituel.

Je ne nie pas que l’excès de violence créé par le meurtre fortuit de l’embryon ne soit une préoccupation des ritualistes. C’est bien évidemment un problème, et c’est pour cela que l’on insiste sur le fait que le rituel exposé ici est une “procédure d’expiation” (*prāyaścitta*). Cet excès de violence est néanmoins accidentel et on se trouve devant une situation de fait à laquelle il faudra apporter une réponse pratique. C’est cette réponse ‘pratique’ que l’on cherche ici plus qu’une réponse

41 ṚV I.13; I.142; I.188; II.3; III.4; V.5; VII.2; IX.5; X.70; X.110. Ces hymnes sont probablement la plus ancienne trace du sacrifice animal dans la littérature védique.

Sur ces hymnes et leur structure, *cf.*, entre autres, l’introduction de GELDNER à sa traduction de ṚV I.13 et VAN DEN BOSCH, Lourens P. “The Āprī Hymns Of The Ṛgveda And Their Interpretation”, *IJ XXVIII.2 & 3*, 1985, 95-122 & 169-190, qui fournit une bonne bibliographie sur la question.

42 Les *prayāja* sont onze libations de beurre clarifié faites par l’Adhvaryu dans l’Āhavanīya.

‘éthique’. N’oublions pas que le rituel est en premier lieu le domaine du ‘faire’ et non celui de ‘l’éthique’⁴³.

Cela étant, le Pratiprasthātr va être amené à jouer un grand rôle dans le ‘traitement’ de cet embryon, mais cet officiant n’est mentionné que dans la version Mādhyandina. Il n’apparaît pas du tout dans la version Kāṇva, et c’est un fait qu’il est particulièrement important de noter.

Si l’on trouve un embryon, on procédera à la “procédure d’expiation” suivante. Suite à l’extraction de l’épiploon on retire l’embryon (ŚBrM IV.5.2.3= ŚBrK V.6.4.1⁴⁴) sur lequel on récite un

43 Sur ‘l’éthique’ des Brāhmaṇa, cf. l’étude fondamentale de S. LÉVI *La doctrine du sacrifice dans les Brāhmaṇas*, Paris, 1898. Une étude contemporaine incontournable sur le sacrifice dans les Brāhmaṇa est celle de G. U. THITE *Sacrifice in the Brāhmaṇa-Texts*, Poona, 1975.

44 ŚBrM IV.5.2.3 *átha vapáyā caranti / yáthaivá tásyai cáraṇam vapáyā caritvādhvaryúś ca yájamānaś ca púnar étaḥ sá āhādhvaryúr niruhāitām gárbham iti táñ ha nòdarató nirūhed ártāyā vái mṛtāyā udarató nirūhanti yadā vái gárbhaḥ sámṛddho bhávati prajānanena vái sá tárhi pratyāññ áiti tám ápi virújya śronī pratyāñcam nirūhitavái brūyāt*

Puis ensuite ils s’occupent (de l’extraction) de l’épiploon. S’étant occupé de (l’extraction) de l’épiploon selon la procédure (habituelle) pour celui-ci, l’Adhvaryu et le Sacrifiant reviennent (à l’intérieur de l’aire sacrificielle*). L’Adhvaryu dit (alors) “retire cet embryon!” (L’officiant chargé du retrait de l’embryon) ne devrait certes pas le retirer par le ventre car l’on ne retire par le ventre (que l’embryon) d’une (femelle) affectée (d’une maladie ou) morte. En effet, lorsqu’un embryon est parvenu à maturité, à ce moment il vient par la voie génitale (et) par l’arrière**. Il (l’Adhvaryu) devrait (donc) dire (à l’officiant) de retirer cet (embryon) par l’arrière, même s’il a fendu les deux hanches.

*Tout cela n’est compréhensible que si on se réfère à la section de l’extraction de la *vapā* dans le KātyŚrS VI.6.7-13.

**On pourrait dire aussi: “à l’inverse”. Cela réfère évidemment à la position dans laquelle le nouveau-né se présente lors de l’accouchement chez une vache, soit: les pattes postérieures en premier à l’inverse du nouveau-né humain qui se présente, pour des raisons propres à la morphologie humaine, tête la première.

ŚBrK V.6.4.1 *sá parivṛtya sakthínī avacchāya janayaty éjatu dáśamāsyo gárbho jarāyūnā sahéty*

mantra de la VS (resp. KāṇvS). Comme je l'ai dit précédemment, ce *mantra* a pour but de faire venir symboliquement à terme le fœtus (ŚBrM IV.5.2.4-5 = ŚBrK V.6.4.1⁴⁵). Puis on tranche la tête de l'embryon et on recueille son 'jus' (ŚBrM *médha* / ŚBrK *rása*) dans un pot. On dépèce ensuite la vache selon la procédure habituelle du sacrifice animal. On fait cuire les quartiers de la *vaśā* dans une marmite déposée sur le feu Śāmitra à côté de laquelle on pose le pot dans lequel on a recueilli le 'jus' de l'embryon pour le faire cuire en même temps que le reste de la vache (ŚBrM IV.5.2.6-7 = ŚBrK V.6.4.2⁴⁶). On aura

Après avoir contourné (l'animal^{***} et) écorché les deux cuisses il fait naître (l'embryon en récitant) "Que l'embryon de dix mois bouge avec le placenta!"

*** Suite à l'extraction de l'épiploon l'Adhvaryu va le préchauffer en se tenant au Nord du feu Śāmitra (cf. KātyŚrS VI.6.12). A ce moment il n'est plus face à l'animal qui a été mis à mort à l'Est du terrain sacrificiel et il doit donc revenir vers ce dernier pour procéder à ces manipulations obstétricales.

45 Pour la traduction de ces passages, cf. les notes précédentes.

46 ŚBrM IV.5.2.6-7 *tād āhuḥ / katham etam gārbham kuryād ity aṅgādaṅgād haivāsyaṅvadyeyur yāthaivētareṣām avadānānām avadānam tād u tāthā nā kuryād utā hī eṣo 'vikṛtāṅgo bhāvaty adhāstād evā grīvā apikṛtyaitāsyaṅ sthālyām etam médham ścotayeyuḥ sārvebhyo vā asyaṅiṣo 'ṅgebhyo médha ścotati tād asyā sārveṣām evāṅgānām āvattam bhāvaty āvadyanti vaśāyā avadānāni yāthaiṅvā tēṣām avadānam //6// tāni paśuśrāpaṇe śrapayanti / tād evāitam médham śrapayanti uṣṇīṣeṅāvēṣṭya gārbham pārśvatāḥ paśuśrāpaṇasyopanidadhāti yadā śrīto bhāvaty ātha samūdyāvadānāny evābhijuhōti naitam médham ūdvāsanti paśum tād evāitam médham ūdvāsanti //7//*

"Ici ils disent: Comment doit-on préparer cet embryon?" Ils devraient découper (des portions) de tous ses membres exactement comme la découpe des autres quartiers (de la bête se fait). Mais qu'on ne fasse pas ainsi ici, car cet (embryon) a des membres incomplets. L'ayant tranché (en deux en le coupant) sous le cou, qu'ils fassent s'égoutter le jus dans ce pot. En effet, ce jus tombe goutte à goutte de tous ses membres. On produit donc une découpe de tous ses membres (en procédant ainsi). Ils découpent (ensuite des portions des) quartiers de la *vaśā* exactement comme la découpe de ceux-ci (doit être faite dans le cours normal du sacrifice animal). //6// Ils les (*i.e.* les quartiers de la *vaśā*) font cuire sur le feu (de cuisson) de l'animal (*i.e.* le feu Śāmitra). Là ils font aussi cuire le jus. Il

aussi pris soin d'envelopper les deux parties du foetus dans un tissu dit *uṣṇīṣa*, terme qui désigne aussi la pièce de tissu dans laquelle on emballe les tiges de *soma* à certains moments du déroulement des feries somiques. Pendant la cuisson des quartiers de la vache et du 'jus' de l'embryon on dépose le foetus ainsi emballé à côté du feu Śāmitra (ŚBrM IV.5.2.747). Une fois le tout cuit à point, on amène les quartiers de la vache, le 'jus' et le foetus vers le Sud de l'*uttaravedi* et le Pratiprasthātr (dans la version Mādhyandina seulement) commence par prélever des portions des quartiers de la vache pendant que le Hotṛ procède à la récitation du vers d'invitation à Manotā (ŚBrM IV.5.2.848). Suite à quoi le Pratiprasthātr se munit d'une cuiller appelée *pracaraṇī*

dépose l'embryon à côté du feu (de cuisson) de l'animal après l'avoir enveloppé dans un pan de tissu (*uṣṇīṣa*). Lorsque il (*i.e.* la *vaśā*) est cuit à point, à ce moment, ayant dialogué (avec le Śāmitṛ)*, il verse du beurre clarifié sur les quartiers (de la *vaśā*) seulement et non sur ce jus. Ils retirent l'animal (*i.e.* la marmite dans laquelle cuisent les quartiers) du feu. A ce moment ils retirent aussi ce jus. //7//

*Eggeling n'a probablement pas compris (II:393, n. 2: “?Read ‘samuhya’ for ‘samudya’”) que *samūdya* est un absolutif de *saṃ-VAD-*, terme technique qui désigne un dialogue rituel entre l'officiant (l'Adhvaryu ou le Pratiprasthātr suivant les écoles) qui va chercher les parties cuites de l'animal et le Śāmitṛ. Cet officiant fait à ce moment trois pas en direction du Śāmitra en demandant à chaque pas au Śāmitṛ si l'offrande est cuite et ce dernier répond qu'elle est cuite. Sur ce dialogue *cf.* KātyŚrS VI.8.4-5 (où c'est l'Adhvaryu qui va chercher les quartiers de la bête).

ŚBrK V.6.4.2 *tāsya śiraś chitvā rāsaṃ prāsrāvya prātiveśam avadānānāṃ śrapayati sā yātra haviṣā pracāranti tād upastīryājyaṃ dvir asyā rāsasyāvadāyābhighārya prātyanakty avadāne*

Ayant coupé sa tête (et) ayant fait s'écouler le suc, il (le) fait cuire à proximité des quartiers (de la *vaśā*). Lorsqu'ils procèdent à l'offrande (principale), à ce moment, ayant épandu un fond de beurre clarifié (dans une cuiller et) ayant 'coupé' (*i.e.* puisé) deux fois ce suc, il verse du beurre clarifié dessus. (Puis) il oint en retour les deux portions (du foetus).

47 *Cf.* note précédente.

48 Pour la traduction de ŚBrM IV.5.2.8, *cf.* ci-dessus dans le texte principal.

(version Mādhyandina seulement⁴⁹) dans laquelle il épand d’abord du beurre clarifié puis ‘coupe’⁵⁰ deux fois le ‘jus’ sur lequel il verse encore une fois une puisée de beurre clarifié. Il procède ensuite à l’onction “en retour“ des deux parties du foetus (tête et tronc). Puis on demande au Hotṛ et au Maitrāvaruṇa de procéder respectivement à leurs récitations pour l’offrande principale du rituel. Juste après que l’Adhvaryu ait procédé à l’oblation des quartiers de la *vaśā* dans l’Āhavanīya, le Pratiprasthātṛ offre une partie du ‘jus’ du foetus dans ce même feu en accompagnant son geste de la récitation du mantra VS VIII.29 (= KāṇvS IX.5.2) (ŚBrM IV.5.2.9 = ŚBrK V.6.4.2⁵¹).

49 La version Kāṇva ne mentionne pas d’ustensile particulier pour cette offrande. Cf. ŚBrK V.6.4.2 dans une note précédente. La *pracaraṇī* est une cuiller spéciale qu’on utilise pour faire une oblation qui marque le début de la procession de transfert du feu de l’Āhavanīya à l’*uttaravedi* dans l’Agniṣṭoma (cf. C&H I:110, §106 b)).

50 La racine *ava-DĀ-* est utilisée ici métonymiquement dans le sens de “prélever des portions” de quelque chose. Je doute que le ‘jus’ du foetus, même après avoir été longuement cuit, soit suffisamment solide pour pouvoir être ‘coupé’ à l’aide d’un instrument tranchant.

51 ŚBrM IV.5.2.9 *átha pracaraṇīti srúg bhavati / tásyāṃ pratiprasthātā médhāyópastrṇīte dvīr ávadyati sakṛd abhīghārayati prátyanakty avadāne ‘áthānuvāca āhāśrávyāha preṣyēti vāṣaṭkṛte ‘dhvaryúr juhoty adhvaryór ánu hómaṃ juhōti pratiprasthātā*

Puis ensuite on utilise la cuiller (dite) *pracaraṇī*. Le Pratiprasthātṛ épand un fond de beurre clarifié dans celle-ci pour (l’offrande du) jus. Il ‘coupe’ (*i.e.* puise du jus) deux fois (et le met dans la *pracaraṇī* et) il verse une fois du beurre clarifié (sur le jus qu’il a mis dans la cuiller). Il oint en retour les deux portions (du foetus). Puis il dit (au Hotṛ de procéder) à la récitation du vers d’invitation (à Mitra-Varuṇa et,) après avoir demandé (que l’Agnīdh prononce) l’*āśravaṇa*, il dit (au Maitrāvaruṇa) “Ordonne (au Hotṛ de procéder à la récitation du vers pour l’offrande de la *vaśā* à Mitra-Varuṇa)!” Après (que le Hotṛ ait prononcé) le *vaṣaṭ*, l’Adhvaryu offre dans le feu (Āhavanīya les portions de la *vaśā*). Le Pratiprasthātṛ offre dans le feu (Āhavanīya le jus de l’embryon) après l’oblation (faite) par l’Adhvaryu.

Pour ŚBrK V.6.4.2 cf. note précédente.

L'Adhvaryu procède ensuite à l'offrande à Vanaspati⁵², puis il transfère les portions de la vache que l'on a déposées dans la cuiller *upabhṛt* dans la *juhū* en préparation de l'offrande à Agni Sviṣṭakṛt. L'Adhvaryu demande alors au Hotṛ de réciter le vers d'invite à Agni Sviṣṭakṛt. Pendant ces préparatifs, le Pratiprasthātr (encore une fois dans la version Mādhyandina seulement) prend le reste du 'jus' dans la cuiller *pracaraṇī* et verse deux fois par dessus du beurre clarifié. Puis l'Adhvaryu fait l'offrande à Agni Sviṣṭakṛt dans l'Āhavanīya et il est suivi immédiatement par le Pratiprasthātr qui y fait l'offrande du reste du 'jus' en l'accompagnant de la récitation de VS VIII.30 (= KāṇvS IX.5.3) (ŚBrM IV.5.2.11 = ŚBrK V.6.4.4-5⁵³).

52 L'offrande principale d'un rituel védique du type *iṣṭi* se fait toujours en deux temps. Le premier est celui de l'offrande des portions dédiées à la divinité principale du rituel. Ces portions ont été rassemblées dans la *juhū* et l'Adhvaryu les verse directement dans le feu Āhavanīya.

Le second est celui de l'offrande à Agni Sviṣṭakṛt (litt. "Agni qui rend l'offrande bien faite"). Les portions de l'offrande à Agni Sviṣṭakṛt ont été préalablement mises dans l'*upabhṛt* et elles sont transférées dans la *juhū* au moment où l'Adhvaryu se prépare à les offrir dans l'Āhavanīya.

Entre ces deux offrandes on introduit un certain nombre d'oblations auxiliaires. Dans le cadre du sacrifice animal l'Adhvaryu procède, immédiatement après l'offrande des quartiers dédiés à la (aux) divinité(s) principale(s) du sacrifice, à l'offrande à Vanaspati qui consiste en une puisée de *prṣadājya*, le "beurre moucheté".

Le *prṣadājya* est une mixture de lait caillé et de beurre clarifié solennellement préparée durant les préliminaires du sacrifice animal.

53 ŚBrM IV.5.2.11 *āthādhvaryúr vānaspátinā carati / vānaspátinādhvaryúś caritvā yāny upabhṛty avadānāni bhāvanti tāni samānāyamāna āhāgnāye sviṣṭakṛté 'nubrūhīty atyākṛāmati pratiprasthātā sā etāṃ sárvaṃ evā médhaṃ gr̥hṇīte 'thopáriṣṭād dvir ājyasyābhīghārayaty āśrāvīyāha preṣyēti vāsaṭkṛte 'dhvaryúr juhoty adhvaryór ānu hómam juhoty pratiprasthātā*

Puis ensuite l'Adhvaryu poursuit avec (l'offrande à) Vanaspati. Après que l'Adhvaryu ait poursuivi avec (l'offrande à) Vanaspati, alors qu'il est en train de transférer les portions (de l'offrande) qui sont (préparées) dans l'*upabhṛt* il dit (au Hotṛ) "Récite (le vers pour l'offrande) à Agni Sviṣṭakṛt!" Le Pratiprasthātr s'avance (vers le pot qui contient le jus). Il prend tout le (reste du)

L'offrande principale du sacrifice de la *vaśā anubándhyā* se conclut ainsi. Dans la pratique on passera ensuite aux oblations secondaires du sacrifice animal mais de cela nos deux Brāhmaṇa ne parlent pas car c'est chose convenue. Ce qui pose en revanche problème est que faire au juste de cet embryon puisqu'on n'en a offert que le 'jus'? Le ŚBrM propose plusieurs solutions.

Faut-il le mettre sur un arbre? Certainement pas car alors quelqu'un pourrait maudire le sacrificiant en lui souhaitant d'être suspendu à un arbre après sa mort (ŚBrM IV.5.2.13⁵⁴).

jus (dans la *pracaraṇī*). Puis il verse dessus par deux fois du beurre clarifié. Après avoir demandé (que l'Agnīdh prononce) l'*āśravaṇa*, il dit (au Maitrāvaruṇa) "Ordonne (au Hotṛ de procéder à la récitation du vers pour l'offrande à Agni Sviṣṭakṛt)!" Après (que le Hotṛ ait prononcé) le *vaṣaṭ*, l'Adhvaryu offre dans le feu (Āhavanīya les portions dédiées à Agni Sviṣṭakṛt). Le Pratiprasthāṭṛ offre dans le feu (Āhavanīya le reste du jus de l'embryon) après l'oblation (faite par) l'Adhvaryu.

ŚBrK V.6.4.4-5 *átha yátra vānaspátim yájati tád upastíryājyaṃ sakṣd asyá rāsasyāvadáya dvir abhighārya prátyanakty avadānam //4// sá sviṣṭakṛtó 'nu hómam juhóti purudasmó viṣurūpa índur antár mahimānam ānañja dhírah / ékapadīm dvipádīm cátuṣpadīm aṣṭápadīm bhúvanānu prathantāṃ sváhéti*

Puis ensuite, lorsqu'il fait l'offrande à Vanaspati, là, ayant épandu du beurre clarifié (dans la cuiller et) après avoir 'coupé' (*i.e.* puisé) une fois de ce suc, il verse dessus par deux fois du beurre clarifié (et) il oint en retour la portion (du foetus). //4// Il offre dans le feu (Āhavanīya le jus de l'embryon) après l'oblation à (Agni) Sviṣṭakṛt (en récitant) "La constante (et) multiforme goutte oignit l'intérieur de ce qui est grand. Les mondes s'étendent le long (de celle) qui a un pied, qui a deux pieds, qui a quatre pieds (et) qui a huit pieds." (KāṇvS IX.5.3).

54 ŚBrM IV.5.2.13 *tád āhuḥ / kvàitām gárbham kuryād iti vṛkṣá evāinam úddadhyur antárikṣāyatanā vái gárbhā antárikṣam ivaitád yád vṛkṣás tád enaṃ svá evāyátane prátiṣṭhāpayati tád u vā 'āhur yá enaṃ tátrānuvyāhared vṛkṣá enaṃ mṛtām úddhāsyantíti táthā haivá syāt*

Ici ils disent: "Que devrait-on faire de cet embryon?" Ils pourraient le mettre sur un arbre. Les embryons ont, en vérité, l'éther pour demeure, et l'arbre est presque comme l'éther. Il le fixe ainsi dans sa propre demeure. Mais là, en vérité, ils disent: si quelqu'un le* maudissait à ce moment (en disant:) "Ils le

Faut-il le jeter à l'eau? Surtout pas car alors quelqu'un pourrait maudire le Sacrifiant en lui souhaitant de périr par noyade (ŚBrM IV.5.2.14⁵⁵).

Faut-il le déposer sur une taupinière? Encore une fois non, car alors quelqu'un pourrait maudire le Sacrifiant en lui souhaitant d'être immédiatement inhumé dans son tertre funéraire (*śmaśāná-*) sans passer d'abord par la crémation (ŚBrM IV.5.2.15⁵⁶).

On se décidera donc à faire l'offrande de cet embryon sur les braises déclinantes du feu Śāmitra juste après les *samiṣṭayajus* qui sont les oblations conclusives du sacrifice animal. On le déposera, toujours enveloppé dans son *uṣṇīṣa*, sur ce feu et on le recouvrira ensuite avec le reste de ses braises (ŚBrM IV.5.2.16-18⁵⁷). L'offrande de l'embryon

mettront, (une fois) mort sur un arbre”, il en serait certainement ainsi (après sa mort).

*Il n'y a pas de raison d'hésiter ici, comme le fait EGGELING (II:396, n. 1, “‘Enam’ apparently refers both to the sacrificer and to the embryo (garbha, masc.)”), sur la référence exacte de *enam*. Il s'agit, sans doutes possibles, du Sacrifiant comme le montreront les ‘imprécations’ suivantes en ŚBrM IV.5.2.14-15, particulièrement dans la référence au *śmaśāná-* de IV.5.2.14.

- 55 ŚBrM IV.5.2.14 *apá evàinam abhyávahareyuḥ / ápo vā asyá sárvasya pratiṣṭhā́ tād enam apsv́ evá pratiṣṭhā́payati tād u vā āhur yá enam tátrānuvyāhāred apsvéva marīṣyatīti táthā haivá syāt*

Ils pourraient le jeter à l'eau. Les eaux sont, en vérité, le fondement de tout ceci (*i.e.* du monde). Il le fixe ainsi dans les eaux. Mais là, en vérité, ils disent: si quelqu'un le maudissait à ce moment (en disant:) “Il périra dans les eaux”, il en serait certainement ainsi.

- 56 ŚBrM IV.5.2.15 *ākhūtkará evàinam úpakireyuḥ / iyám vā asyá sárvasya pratiṣṭhā́ tād enam asyām evá pratiṣṭhā́payati tād u vā āhur yá enam tátrānuvyāhāret kṣiprè 'smái mṛtāya śmaśānām kariṣyantīti táthā haivá syāt*

Ils pourraient l'éparpiller sur une taupinière. Celle-ci (*i.e.* la terre) est, en vérité, le fondement de tout ceci. Il le fixe ainsi dans celle-ci. Mais là, en vérité, ils disent: si quelqu'un le maudissait à ce moment (en disant:) “Ils feront immédiatement pour lui, (une fois) mort, un tertre funéraire”, il en serait certainement ainsi.

- 57 ŚBrM IV.5.2.16-18 *paśuśrápaṇa evāinaṃ marúdbhyo juhuyāt / ahutādo vái devānām marúto víḍ áhutam ivaitád yád áśṛto gárbha āhavanīyād vā 'eṣá*

āhrto bhavati paśuśrāpaṇas tathāha ná bahirdhā yajñād bhāvati ná pratyākṣam ivāhavanīye devānām vai marútas tād enaṃ marútsv evá prátiṣṭhāpayati //16// sá hutvāivá samīṣṭayajūṃṣi / prathamāvaśānteṣv āṅgāreṣv etāṃ sōṣṇīṣaṃ gārbham ādatte tāṃ práñ tiṣṭhan juhōti mārutyā 'rcā māruto yāsya hí kṣāye pāthā divó vímahasaḥ sá sugopátamo jána iti ná svāhākaroty ahutādo vai devānām marúto viḍ ahutam ivaitād yád ásvāhākṛtaṃ devānām vai marútas tād enaṃ marútsv evá prátiṣṭhāpayati //17// áthāṅgārair abhisámūhati / máhī dyáuḥ pṛthiví ca na imāṃ yajñāṃ mimikṣatām / pipṛtām no bhárīmabhir iti //18//

Il devrait en faire l'offrande aux Marut sur le seul feu (de cuisson) de l'animal. En effet, les Marut, la plèbe divine, sont des mangeurs de ce qui n'a pas été offert (dans le feu sacré). (Et) cet embryon qui n'a pas été cuit est comme s'il n'avait pas été offert (dans le feu sacré). Ce feu (de cuisson) de l'animal a été, en vérité, transporté depuis l'Āhavanīya. (Il, *i.e.* l'embryon) n'est ainsi certainement pas utilisé en dehors du sacrifice, quoiqu('il ne soit) pas (offert) directement dans l'Āhavanīya. Les Marut (appartiennent) certes aux dieux. Il le fixe ainsi chez les Marut. //16// Après avoir offert les oblations conclusives (du sacrifice animal et) après que les premières braises (du feu Śāmitra) se soient éteintes, il prend cet embryon avec le pan de tissu *uṣṇīṣa*. Se tenant face à l'Est il l'offre (dans le Śāmitra) avec le vers (suivant dédié) aux Marut: "Il est en effet gens le mieux protégé celui dans la demeure duquel, O Marut, vous veillez, vous (qui avez) l'extrême largeur du ciel". (En faisant cette offrande) il ne prononce pas le *svāhā*. En effet, les Marut, la plèbe divine, sont des mangeurs de ce qui n'a pas été offert (dans le feu sacré). (Et) ce sur quoi le *svāhā* n'a pas été prononcé est comme s'il n'avait pas été offert (dans le feu sacré). Les Marut (appartiennent) certes aux dieux. Il le fixe ainsi chez les Marut. //17// Puis ensuite il (le) recouvre de braises (en récitant) "Que le vaste ciel et la terre préparent ce sacrifice pour nous! Qu'ils nous fassent traverser (tous les écueils) avec (leur) support!" //18//

(Les deux *mantras* utilisés ici et en ŚBrK V.6.4.7 (note suivante) sont respectivement: VS VIII.31 (=RV I.86.1; KāṇvS IX.5.4) et VS VIII.32 (=RV I.22.13; KāṇvS IX.5.5)

sur le feu Śāmitra est la solution qui est aussi adoptée par la recension Kāṇva (ŚBrK V.6.4.7⁵⁸), sans discussions particulières sur de possibles imprécations.

3 Conclusions

Les conclusions que l'on peut tirer de ces différents passages sur le rôle du Pratiprasthātr dans le sacrifice animal sont les suivantes.

Cet acolyte de l'Adhvaryu a été, à un moment du développement du rituel védique, beaucoup plus actif qu'il ne l'est dans les Sūtra 'récents' du YV⁵⁹. Il était chargé de la préparation (découpe) de

- 58 ŚBrK V.6.4.7 *áthāsyòṣṇīṣeṇa vā valkálena vā śiraḥ pratináhya vyúhya paśuśrápaṇam tād enam upasamādadhāti māruto yásya hí kṣáye pāthá divó vimahasah / sá sugopátamo jána ity āmádo vái víšo víšo vái marútas tād enam marútsv evá prátiṣṭhāpayaty úto dyāvāprṭhivyáyā máhī dyáuḥ pṛthiví ca na imám yajñám mimikṣatām / pipṛtām no bhárīmabhir ity átirikto vá eṣá ná vá imé dyāvāprṭhivyau kiṃ canátiricyate tād enam anáyor dyāvāprṭhivyoḥ prátiṣṭhāpayati táthāsyàishó 'tiriktaḥ sann ánatirikto bhavati*

Puis ensuite, ayant sa attaché tête avec un pan de tissu *uṣṇīṣa* ou de l'écorce* (et) ayant séparé le (*i.e.* repoussé les braises du) feu (de cuisson) de l'animal, il le met là sur le feu (en récitant) "Il est en effet gens le mieux protégé celui dans la demeure duquel, O Marut, vous veillez, vous (qui avez) l'extrême largeur du ciel" La plèbe est, en effet, mangeuse de nourriture crue (et) les Marut sont, certes, la plèbe (divine). Il le fixe ainsi chez les Marut et (il le met sur le feu) avec le (vers) relatif au ciel et à la terre (en récitant) "Que le vaste ciel et la terre préparent ce sacrifice pour nous! Qu'ils nous fassent traverser (tous les écueils) avec (leur) support!" Cet (embryon) est, en vérité, en excédent. Il n'y a certes rien qui dépasse le ciel et la terre**. Il le fixe ainsi dans ce ciel et (dans cette) terre. Ainsi, bien qu'il soit en excédent, il devient non-excédentaire.

* Cette variante a peut-être un rapport avec la question de savoir s'il faut se débarrasser de l'embryon sur un arbre en ŚBrM IV.5.2.13.

** Ou: "il n'y a certes rien qui soit en excédent du ciel et de la terre."

- 59 Au niveau chronologique, les plus anciens Sūtra du YV sont, sans conteste, le BaudhŚrS et le VādhŚrS. Les Sūtra 'intermédiaires' sont le BhārŚrS et le

portions des offrandes et il avait aussi le pouvoir de donner des ordres à d'autres officiants. Ces fonctions ont progressivement été transférées exclusivement à l'Adhvaryu. Deux écoles védiques ont toutefois conservé ces traits 'archaïques' du rôle du Pratiprasthātr̥: les Mādhyandina et les Vādhūla. Il n'est pas impossible que les Vādhūla aient été influencés en cela par les Mādhyandina, mais seule une étude plus approfondie des points communs entre le rituel des Mādhyandina et celui des Vādhūla⁶⁰ pourra apporter une réponse définitive à cette question importante.

Les éléments fournis par l'enquête à laquelle je viens de me livrer semblent m'autoriser à affirmer définitivement que c'est bel et bien le Pratiprasthātr̥ qui est entièrement chargé de la préparation du *paśupurodāśa* dans la version Vādhūla du Nirūdhapaśubandha.

Quant à la condition exacte de la vache dite *vaśā́*, j'espère qu'il apparaît maintenant clairement qu'aucun argument censé ne permet de la faire passer pour 'stérile'. L'enjeu du rituel de l'*anūbāndhyā* part au contraire d'un doute sur la fertilité de l'animal.⁶¹ Ce doute nous permet incidemment de faire une hypothèse quant à l'âge de la *vaśā́*.

On ne peut en effet entretenir de doute sur la fertilité d'une reproductrice dans un troupeau que passée une certaine période après sa première saillie. Comme nous l'apprennent les sources védiques elles-mêmes, la durée de gestation d'une vache à cette époque et dans ce lieu de l'Inde était de 40 semaines⁶². Je ne connais pas l'âge exact de la maturité sexuelle chez la vache. Il me semble en revanche probable qu'un vacher attentif se rend assez rapidement compte si une vache est portante après sa première saillie. Et que cette première saillie doit

MānŚrS. Les Sūtra 'récents' sont l'ĀpŚrS, le HirŚrS, le VaikhŚrS (quoique ce dernier présente quelques traits fort anciens), le VārŚrS et le KātyŚrS.

60 Qui semblent, en l'état actuel de la recherche sur les Vādhūla, suffisamment nombreux pour soutenir que les deux écoles ont très certainement entretenus des rapports relativement étroits à un certain moment.

61 Je veux bien concéder que cela peut vouloir dire qu'on la croyait stérile *jusqu'à preuve du contraire*. Mais cela ne saurait faire de l'infertilité sa condition permanente.

62 En calculant en mois lunaires, les 10 mois après lesquels l'embryon vient à terme (comme le répètent à satiété les sources) font 40 semaines (10x28/7).

avoir lieu le plus rapidement possible, particulièrement chez des peuples dont la subsistance consiste essentiellement dans l'élevage.

J'en déduis que la *vaśā́* doit être une vache jeune (qui a tous les traits de ce qu'on appelle techniquement une "génisse") et qu'en tant que telle elle doit probablement être une pièce non négligeable du troupeau. Il n'est donc pas étonnant de la retrouver mentionnée parmi les "honoraires sacrificiels" (*dákṣiṇā*) du Daśapeya, une variante de l'Agniṣṭoma, un peu plus tard dans le ŚBrM V.4.5.22⁶³.

Ce qui est plus étonnant, en revanche, est de constater qu'une telle méprise sur la nature exacte de la *vaśā́* s'est perpétuée des pères de la philologie védique à ce qu'elle compte parmi ses plus éminents représentants contemporains⁶⁴.

63 ŚBrM V.4.5.22 *tā́ brahmāṇe dadāti / brahmā́ hi yajñam dakṣiṇatò 'bhigopāyāti tasmāt tā́ brahmāṇe dadāti hiraṇmāyīm srájam udgātré rukmām hótre hiraṇmāyau prākāśāv adhvaryúbhyām ásvam prastotré vaśām maitrāvaruṇāya*

"Il les donne au Brahman. Le Brahman protège, en effet, le sacrifice au Sud. C'est pourquoi il les donne au Brahman. À l'Udgāṭṛ (il donne) une couronne d'or, au Hotṛ un plat d'or, aux deux Adhvaryu (il donne) deux miroirs en or, au Prastotṛ un cheval, au Maitrāvaruṇa une *vaśā́*." (= ŚBrK VII.4.1.21 où les *dákṣiṇā* sont les mêmes.)

Il est intéressant de noter que *tā́* ci-dessus réfère au précédent ŚBrK V.4.5.20 *tāsya dvādaśa prathamāgarbhāḥ paṣṭhauhyò dákṣiṇā* "Les honoraires sacrificiels de ce (rituel) sont douze génisses qui ont un premier embryon." (idem ŚBrK VII.4.1.19), et que c'est le Maitrāvaruṇa qui reçoit la *vaśā́*.

64 Certains se sont quand même aperçu qu'il y avait ici un problème. Eg. MAYRHOFER, IIe éd., sv. *vaśā́*- "Ved. *v*° war die normale, gebärfähige Kuh, von der *vehát-* (i.e. "unfruchtbare" Kuh) abzusetzen (...). Deutungen, die von der Komm.-Übersetzung 'unfruchtbare Kuh' ausgehen, sind nicht fundiert."

Le meilleur commentaire que je connaisse sur la *vaśā́*- se trouve p.127, n. 58 de J. Narten "Vedisch *aghnyā-* und die Wasser", in *Acta Orientalia Neerlandica. Proceedings Of The Congress Of The Dutch Oriental Society Held In Leiden On The Occasion Of Its 50th Anniversary, 8th-9th May 1970*. P. W. PESTMAN ed., Leiden: Brill, 1971, 120-134. Cet article discute aussi des termes *starí-* et *vehát-* qui désignent sans ambiguïté une vache réellement infertile.

Abréviations et conventions

ĀpŚrS	Āpastamba Śrauta Sūtra (éd. GARBE)
ĀśvŚrS	Āśvalāyana Śrauta Sūtra
AVŚ	Atharva Veda dans sa recension Śaunakīya (éd. VISHVA BANDHU)
BaudhŚrS	Baudhāyana Śrauta Sūtra (éd. CALAND)
BhārŚrS	Bhāradvāja Śrauta Sūtra (éd. KASHIKAR)
Caland	CALAND, W. <i>Das Śrautasūtra des Āpastamba aus dem Sanskrit übersetzt.</i> 3 vols., Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht 1921 (réimp. Wiesbaden 1969).
C&H	CALAND, W. & HENRY, V. <i>L'Agniṣṭoma. Description complète de la forme normale du sacrifice de soma dans le culte védique.</i> t. I & II, Paris: Ernest Leroux, 1906.
EGGELING (tr.)	<i>The Śatapatha-Brāhmaṇa According To The Text Of The Mādhyandina School.</i> Parts I-V, Delhi: Motilal Banarsidass, 1963- 72 (1ère éd. Clarendon Press, 1882).
HirŚrS	(Satyāśāḍha-)Hiraṇyakeśi Śrauta Sūtra (éd. Anandashrama Sanskrit Series)
IIJ	<i>Indo-Iranian Journal</i>
KāṇvS	Kāṇva Saṃhitā (éd. SHARMA)
KapS	Kapiṣṭhala-Kaṭha Saṃhitā (éd. RAGHU VIRA)
KātyŚrS	Kātyāyana Śrauta Sūtra (éd. Chowkamba)

Il faut noter que EGGELING s'est aussi plus ou moins rendu compte de son erreur un peu plus tard dans une note sur le terme *aṣṭāpadyai vaśāyā* de ŚBrM V.5.2.8 (III:125, n.2): "On the course of procedure regarding the 'aṣṭāpadi' or (supposed) barren cow, found ultimately to be impregnated, see part II, p. 391 seq."

C'est sans doute l'insistance de Sāyaṇa dans ses commentaires du ṚV et de l'AVŚ (*cf.*, entre autres, son commentaire sur ṚV II.7.5 et AVŚ XII.4.1, IV.24.4 & VII.118.2) à expliciter *vaśā-* par *vandhyā gauḥ* qui a entretenu une telle méprise sur la condition sexuelle de cette vache. Cette bévue de Sāyaṇa pourrait d'ailleurs être le produit d'une confusion entre (*anū-*)*bāndhyā-* et l'adj. *vandhyā-*.

KEITH	KEITH, A. B. <i>The Veda Of The Black Yajus School Entitled Taittirīya Saṃhitā</i> . Part I & II, Delhi: Motilal Banarsidass, (2nd reprint), 1967.
KS	Kāṭhaka Saṃhitā (éd. VON SCHROEDER)
MānŚrS	Mānava Śrauta Sūtra (éd. VAN GELDER)
MYLIUS	MYLIUS, K. <i>Wörterbuch des altindischen Rituals</i> , Wichtrach: Institut für Indologie, 1995.
MS	Maitrāyaṇī Saṃhitā (éd. VON SCHROEDER)
PW	Petersburgh Wörterbuch
RENOU	RENOU, L. <i>Vocabulaire du rituel védique</i> . Paris: Klincksieck, 1954.
ŚBrM/ŚBrK	Śatapatha Brāhmaṇa, respectivement dans sa recension Mādhyandina et Kāṇva (éd. WEBER & CALAND)
SCHWAB	SCHWAB, J. <i>Das altindische Thieropfer. Mit Benützung handschriftlicher Quellen</i> . Erlangen: Andreas Deichert, 1886.
TĀ	Taittirīya Āraṇyaka (éd. Anandashrama Sanskrit Series)
TS	Taittirīya Saṃhitā (éd. WEBER)
TBr	Taittirīya Brāhmaṇa (éd. Anandashrama Sanskrit Series)
VādhŚrS	Vādhūla Śrauta Sūtra
VaikhŚrS	Vaikhānasa Śrauta Sūtra (éd. CALAND)
VārŚrS	Vāraha Śrauta Sūtra (éd. CALAND & RAGHU VIRA)
VS	Vājasaneyī Saṃhitā (éd. WEBER)
VWC	VISHVA BANDHU <i>Vaidikapadānukramakoṣa (A Vedic Word Concordance)</i> , Part I to IV + Consolidated Indices (Index I & II), 2nd ed. revised and enlarged, Hoshiarpur: Vishveshvaranand Vedic Research Institute, 1965-1976.
YV	Yajur Veda

Conventions générales: Les références du type *X:Y* indiquent le titre de l'ouvrage (ou le tome, ou le paragraphe) en *X* et le numéro de page en *Y*. Celles du type *X.Y:Z.t-u* indiquent la section principale en *X*, la subdivision à l'intérieur de la section principale en *Y*, le numéro de page de l'édition en *Z* et le numéro des lignes en *t-u*.

